



Marges

Revue d'art contemporain

24 | 2017

L'expérience dans l'art

Charles Green et Anthony Gardner (sld), Biennals, Triennals and Documenta : the Exhibitions that Created Contemporary Art

Chichester, Wiley-Blackwell, 2016, 304 p.

Rime Fetnan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1284>

DOI : [10.4000/marges.1284](https://doi.org/10.4000/marges.1284)

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 avril 2017

Pagination : 144-145

ISBN : 978-2-84292-574-1

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Rime Fetnan, « Charles Green et Anthony Gardner (sld), Biennals, Triennals and Documenta : the Exhibitions that Created Contemporary Art », *Marges* [En ligne], 24 | 2017, mis en ligne le 20 avril 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1284>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Charles Green et Anthony Gardner (sld), Biennals, Triennals and Documenta : the Exhibitions that Created Contemporary Art

Chichester, Wiley-Blackwell, 2016, 304 p.

Rime Fetnan

RÉFÉRENCE

Charles Green et Anthony Gardner (sld), Biennals, Triennals and Documenta : the Exhibitions that Created Contemporary Art, Chichester, Wiley-Blackwell, 2016, 304 p. 2016

- 1 Attentif au phénomène de la dite « biennalisation de l'art contemporain », cet ouvrage rejoint la longue liste des travaux consacrés à l'analyse de ce modèle d'exposition. Green et Gardner poursuivent les réflexions engagées par leurs prédécesseurs sur le rôle des biennales dans le façonnement du monde de l'art contemporain depuis les années 1950.
- 2 L'intérêt de leur travail est qu'il réalise conjointement une histoire des expositions et des institutions. Pour ce faire, les auteurs fondent leur analyse des expositions internationales à travers la question du réseau : qu'il s'agisse de Kassel ou de La Havane, les biennales ont fait naître un réseau spécifique de commissaires et d'artistes. L'objectif de l'ouvrage pourrait se résumer ainsi : montrer qu'un certain nombre d'éditions de biennales préfigurent des changements importants dans le monde de l'art contemporain, évolutions que l'on peut observer bien avant « le tournant global » des années 1990. Les auteurs cherchent à déceler les prémises d'une mondialisation dans l'art contemporain, à travers le phénomène des biennales (ce qui exclut les biennales privilégiant une approche nationaliste, comme la Biennale du

Whitney). L'ouvrage est ainsi divisé en trois parties qui correspondent à trois évolutions thématiques, méthodologiques ou institutionnelles qui semblent dominer le paysage international des biennales depuis les années 1950.

- 3 La première partie, intitulée « La Seconde Vague » (qui correspond à la vague de biennalisation qui s'est développée à partir des années 1950 et jusqu'aux années 1980), débute avec un *statement*, celui de Harald Szeemann à la Documenta 5 (1972), qui met le « *curator-star* » au centre du travail d'écriture de l'art contemporain. Depuis la Documenta 5, les biennales sont désormais perçues comme des « laboratoires sociaux » où l'on débat des changements culturels (p. 9). En plus d'initier des changements dans la manière d'écrire les expositions, les biennales issues de cette « seconde vague » s'affranchissent du modèle nationaliste incarné par Venise pour devenir un lieu d'échange inter-culturel. À travers les exemples de la Biennale de Sydney (1973) et de São Paulo (1951), les auteurs montrent comment les biennales (notamment celles des pays du Sud) permettent de donner une portée internationale (marchés, publics, presse spécialisée) à une scène artistique et à des débats locaux. Bien que de nombreux échanges culturels se déroulent désormais en dehors du monde occidental, Green et Gardner n'omettent pas de mettre en lumière les difficultés qu'il peut y avoir à « vouloir négocier la pertinence du local avec le prestige de l'international » (p. 74). Le focus sur les biennales du Sud se poursuit dans un troisième chapitre, dans lequel les auteurs développent une histoire des expositions du point de vue « du Sud », c'est-à-dire en appréhendant l'émergence de ces biennales non comme le résultat d'une demande faite par le Nord, mais comme le résultat d'aspirations propres. Le chapitre se conclut sur la deuxième édition de la biennale de La Havane (1986) de Geraldo Mosquera.
- 4 La deuxième partie, intitulée « Politiques de légitimations », défait de nombreuses idées reçues sur la biennalisation en Asie. En effet, des expositions telles que l'Asian Art Show, l'Asia-pacific Triennale, la biennale de Gwangju ou encore celle de Shanghai ont initié des méthodologies « déroutantes, anti-institutionnelles et expérimentales » (p. 137) qui ont beaucoup influencé le monde de l'art contemporain international. Le rôle politique des biennales et ses effets sur les expositions est également abordé avec les exemples variés de Johannesburg, de la Manifesta, et de l'Emergency Biennale, à travers les tropismes de migration et d'itinérance (chapitre 5).
- 5 Enfin, la troisième partie revient sur des expositions qui ont marqué le monde de l'art contemporain (Documenta X, Documenta 11, Biennale de Tirana et la Cinquantième biennale de Venise) et qui ont posé les jalons d'une « Hégémonie ou un nouveau canon » : les auteurs soulignent le changement de paradigme qui s'opère dans les thématiques privilégiées (cosmopolitisme) ainsi que dans les méthodes curatoriales (délégation et partage de l'autorité).
- 6 *Biennals, Triennals and Documenta : the Exhibitions that Created Contemporary Art* constitue une bonne synthèse pour quiconque souhaite comprendre le rôle déterminant des biennales dans le monde de l'art contemporain. Faire la genèse de telles expositions et les appréhender en réseau est intéressant car cela permet d'explorer des périodes et des ramifications souvent inexploitées dans l'histoire des biennales. Cependant, l'ouvrage manque de méthode scientifique et d'intelligibilité : les titres des parties ne sont pas toujours cohérents et en l'absence de transitions, le lecteur peine à saisir l'évolution de la pensée des auteurs. De plus, devant la volonté affirmée des auteurs d'adopter une approche davantage historique que critique, nous ne pouvons qu'être

décus du manque d'exploitation des archives et/ou d'entretiens. Malgré cela, l'ouvrage réussit à opérer une recontextualisation des expositions, indispensable pour comprendre l'influence actuelle des biennales.